

PRÊT-A-PORTER
Homme, Femme**MOIX**

POUR MOI

LABEL DE BON GOÛT
la Croisée-Sion-Montana

VALAIS DEMAIN

HEBDOMADAIRE
DU PARTI DEMOCRATE
CHRETIEN VALAISAN

éditorial

Une gifle

On n'ose pas parler de pantalonnade et c'est pourtant le premier mot qui vient à l'esprit quand on évoque les péripéties de cette commission d'enquête envoyée en Iran pour enquêter sur les crimes du shah.

Carter, Waldheim, et à travers eux les USA et l'ONU parmi d'autres, peuvent se masser la figure après la gifle qu'ils viennent de recevoir.

On s'étonne en passant que le président de la République française n'ait pas effectué un petit détour pour aller saluer celui qui fut son hôte choyé pendant de longs mois. Il est vrai que la gratitude ne semble pas figurer au nombre des sentiments susceptibles d'étouffer l'iman au cœur sinon tendre du moins fragile et qui ne cache pas le mépris et la haine qu'il nourrit envers l'Occident tout entier, douce France comprise.

On avait déjà eu Nuremberg avec au rang des juges un représentant de Staline qui n'avait pas ses mains moins rouges de sang que les accusés. Mais au moins certaines règles de procédure essentielles avaient-elles été respectées et les accusés avaient pu s'expliquer. Et puis il y avait les autres juges supposés plus sereins. Et enfin les atrocités commises étaient suffisamment établies et les victimes survivaient en nombre suffisant pour témoigner de l'indicible horreur. Les crimes étaient patents, incommensurables en nombre et en gravité: en l'absence même de toute norme internationale écrite, on pouvait invoquer les droits imprescriptibles liés à la nature humaine. Personne ne fut choqué de la sentence ni n'a douté que ce jugement soit juste. Il était seulement critiquable que cette sentence fût prononcée et exécutée par les vainqueurs du jour et que le verdict prit ainsi allure de repréailles. Spontanément il répugne à toute conscience et à tout sentiment intime de justice que le vaincu soit jugé par le vainqueur sans recours.

C'est de bien autre chose qu'il s'agit avec la commission d'enquête.

Notez qu'on pourrait en soi la concevoir mais dans un tout autre contexte. On pourrait imaginer qu'un changement de pouvoir ou une révolution soit commandée par la tyrannie odieuse et sanglante d'un homme. On pourrait concevoir que les nouveaux dirigeants, pour se prémunir précisément contre le reproche d'avoir fait triompher le droit du vainqueur en appelant à une instance neutre chargée d'enquêter sur les faits du présumé coupable. Il y aurait une certaine noblesse dans un tel procédé qui ménagerait les droits de chacun.

Mais c'est de tout autre chose qu'il s'agit en l'occurrence. Le shah est coupable aux yeux du nouveau maître de l'Iran. Le verdict même est déjà prononcé puisque l'invitation fut faite à tous et à chacun de le tuer lui et les membres de sa famille, où qu'ils puissent se rendre. Ce qui était demandé dès lors à la commission, ce n'était pas d'instruire une cause à charge et à décharge, mais de justifier un verdict.

Personne ne pouvait s'y tromper et sans doute personne ne s'est mépris. C'était simplement le prix à payer pour espérer délivrer les otages. On a bien vu d'ailleurs que, pour obtenir le droit de visiter seulement ces otages, la commission s'était vue sommer de donner ses conclusions et on sait de quelles seules conclusions il pouvait s'agir. La commission est aujourd'hui rentrée et les captifs sont toujours détenus. Il faut attendre, paraît-il, l'élection du nouveau parlement qui se prononcera sur la question.

Ainsi donc un pays a violé de manière inouïe les règles fondamentales du droit international; il continue de les violer à la face du monde. Il professe son mépris jusqu'à laisser entendre que la libération des otages pourrait suivre l'institution d'une commission d'enquête (à quelles fins on l'a vu); cette commission a été mise en place, autant dire que l'Occident a plié le genou; on peut alors lui infliger un camouflet en déclarant que de toute façon le sort des otages sera fixé ultérieurement et la commission rentre comme un laquais qu'on renvoie.

Et l'Occident encaisse! Mieux, il remercie presque. Pauvre Occident!

Je dis tout simplement que s'ils avaient un peu le respect d'elles-mêmes, les nations occidentales fermeraient les ambassades iraniennes et renverraient les adulateurs de l'iman lui tenir compagnie.

Quand je pense que la Suisse a rappelé son ambassadeur d'Espagne au moment de l'exécution des cinq terroristes!

C'est vrai que l'Espagne n'avait pas de pétrole. Mais que ne nous fera-t-on pas faire si nous en sommes là!

Roger Lovey

Les grandes banques et l'information

Depuis quelques semaines, les grandes banques de notre pays publient les résultats plus que réjouissants qui témoignent indiscutablement de la valeur de la «place bancaire suisse».

Mais la manière dont sont publiés ces résultats me laisse penser que les dirigeants de nos établissements financiers manquent quelque peu de psychologie. En effet, que pouvons-nous lire dans la presse? «La banque X a enregistré en 1979 un bénéfice de 300 millions (250 en 1978), soit une augmentation de 20%. Le conseil d'administration prévoit un dividende de 80 francs par action». Il n'est pas étonnant dès lors que la grande majorité des citoyens soient un peu choqués par de tels chiffres.

Pourquoi nos banques n'ajoutent-elles pas à leurs communiqués: «Nous avons payé tant d'impôts. Distribué X millions de salaires et investi

dans nos différentes succursales des montants importants, donnant ainsi du travail à de nombreuses entreprises»?

Il existe, certes, les rapports annuels très fouillés, contenant tous les renseignements nécessaires pour les initiés. Mais ces documents sont un tantinet «confidentiels» et ne sont en tout cas pas lus, comme les communiqués de presse, par l'ensemble de la population. Faire de bonnes affaires est une chose, mais informer la population sur l'importance de «la banque suisse», non seulement pour quelques-uns, mais pour l'ensemble de la vie économique du pays, me paraît encore plus important.

Cette information est d'autant plus nécessaire qu'il y a eu l'année dernière de violentes attaques contre les grandes banques.

Pierre Moren

Position du PDC sur les grandes lignes de la politique gouvernementale

Intervention introductive du conseiller national Camillo Jelmini (Pregas-sona).

Les interdépendances entre d'une part les finances publiques et d'autre part l'économie de notre pays sont largement méconnues. Certes, il est possible de quantifier l'apport de la Confédération et des autres pouvoirs publics à la formation du produit national brut (PNB) et d'en déduire en conséquence l'influence exercée sur le développement économique par ces instances. Mais il faut bien se rendre à l'évidence que la tendance formulée dans les lignes gouvernementales est, à cet égard restrictive, puisque le Conseil fédéral entend imposer, conformément au plan financier, des limites précises. Or, refuser de soutenir la demande revient logiquement à retirer notre soutien à l'économie.

Les appréciations qui régissent les grandes lignes ainsi que le plan financier reposent, il est vrai, sur une constatation - que je me permets de mettre en doute - selon laquelle nous traversons actuellement une période conjoncturelle plus ou moins normale, et que par conséquent il ne devrait y avoir à brève échéance pas lieu de s'inquiéter. Cette constatation a conduit le Conseil fédéral à nous proposer un plan financier rigide, dépourvu d'alter-

natives et de possibilités de manœuvre, tout en y maintenant quelques petites réserves pour ceux qui se préoccupent plus particulièrement des inégalités dans la répartition des charges, et pour ceux qui craignent, non sans raison, une réduction de certaines prestations sociales (telles la sécurité sociale, la formation, etc.).

Cette solution semble empêcher toute modification de la ligne politique en cas d'aggravation de la situation économique, par exemple, que ni les grandes lignes ni le plan financier ne laisse entrevoir. Si nous sommes prêts à faire confiance au gouvernement, nous aimerions tout de même obtenir quelque garantie et entendre de celui-ci qu'une rapide adaptation reste possible en cas de nécessité.

Mais du moment où nous acceptons malgré nous de diminuer l'influence quantitative des pouvoirs publics sur notre économie, il faut que nous mettions tout en œuvre pour développer une politique qualitative d'investissement, qui nous engage à nous tourner essentiellement vers les secteurs économiques qui, à moyenne ou longue échéance, permettent de maintenir le plein emploi.

La stratégie du Conseil fédéral qui consiste à redimensionner les activités de l'Etat pour empêcher un endette-

ment ultérieur suppose que les grands problèmes d'aménagement d'infrastructures aient été affrontés et résolus dans tous les coins de notre pays. Hélas, la réalité est quelque peu différente. Il y a aujourd'hui encore des régions, des cantons qui sont en plein développement et n'ont pas encore terminé le processus d'aménagement d'infrastructure. Il existe donc encore une disparité entre régions et cantons, disparité que nous ne ferions qu'accroître si nous voulions nous ranger aux côtés du gouvernement. Il nous faut permettre aux régions défavorisées de poursuivre leurs efforts afin de combler les retards et éviter que ces processus de développement régional soient interrompus.

Nous partageons les préoccupations énoncées dans le rapport, dans les grandes lignes, au sujet des problèmes que

(Suite page 6.)

Un beau succès

Dans la grisaille de la politique valaisanne actuelle, où sont entretenues à dessein la méfiance et la suspicion contre le gouvernement, où l'enquêteur se transforme en justicier, le contrôle en inquisition, la critique en propos malveillants, un fait important, annoncé il y a une dizaine de jours, jette soudain un rayon de soleil qui éclaire l'horizon et réchauffe l'atmosphère.

Aluminium Suisse S.A. a décidé d'investir, on le sait, 250 millions de francs en Valais pour réduire les émissions fluorées, protéger ainsi l'environnement, sauvegarder certains intérêts menacés de notre agriculture tout en maintenant le marché de l'emploi dans ce secteur industriel.

Ainsi, l'action du Conseil d'Etat, du Département de l'économie publique en particulier, conduite avec patience, souplesse et fermeté, a porté ses fruits. La complexité des problèmes, la dureté des oppositions, l'attitude souvent ambiguë d'un Grand Conseil dont on se demande parfois s'il reflète bien globalement l'opinion publique valaisanne, tout cela n'entame pas, on le voit, la volonté de notre gouvernement d'accomplir sa mission. Le succès spectaculaire qu'il vient d'enregistrer est une démonstration éloquent et bienvenue.

anpan

Richesse de la terre

Richesses de la terre ou patrimoine de l'humanité: l'air, l'eau, les terres, la forêt, les richesses du sous-sol et de la mer, tout cela suscite aujourd'hui beaucoup de controverses quant à leur exploitation, leur utilisation ou leur détérioration.

Après les joies de la découverte par les chercheurs, le rush des fabricants sur des matières nouvelles et l'engouement du public, orchestré par la publicité, notre société, dite de consommation produite, absorbe et détruit. Cette même société est harcelée par des prophètes qui crient au scandale et voudraient annoncer l'ère d'une société de restriction: plus de poudres à lessive, leurs phosphates détruisent; plus de bombes aérosols, leur gaz amoindrit la couche d'oxygène; plus d'automobiles, elles rendent l'atmosphère irrespirable; plus d'usines, elles polluent l'air, l'eau, la terre et défigurent le paysage; etc.

Nous avons souvent eu l'impression que les controverses sont devenues vives parce que les uns voulaient continuer à vivre dans l'abondance et le gaspillage sans se préoccuper du fondement de la vie, présentement et dans l'avenir, et que les autres, prophètes de catastrophes, voulaient tout supprimer, tout niveler pour revenir à une vie primitive, sentimentalement idéale, mais objectivement insupportable à des êtres civilisés.

Un petit arrêté par-ci, une petite mesure par-là, des recommandations à en veux-tu, en voilà, tout cela n'est pas sérieux pour enrayer une dégradation à l'échelle mondiale; aussi faut-il applaudir à une campagne internationale pour une stratégie mondiale de la conservation de la nature.

Mais, à force de passer d'un extrême à l'autre et justement parce que nous avons eu des écologistes outranciers, même cette sage et nécessaire stratégie mondiale pour la conservation de la nature, nous ne l'acceptons pas sans arrière-pensée; celle de souhaiter qu'en sauvegardant l'environnement, on veuille aussi aux besoins de l'homme qui reste le centre de la création. C'est lui que l'on appelle communément le roi de la création, ce qui veut bien dire que celle-ci est subordonnée à celui-là.

Marguerite Roh-Delaloye

Avis à nos correspondants

En raison de la fête de la Saint-Joseph, les textes doivent parvenir au secrétariat lundi matin 17 mars au plus tard.

Point De Chute Le passé et le présent

Nous vivons dans une société où, chaque jour, l'homme fait appel à des concepts de comparaison. Pour mieux établir son jugement, il lui faut sans cesse se pencher sur son passé. L'actualité est d'ailleurs pleine de ces incidences qui nous rattachent à des habitudes, à des traditions ou à certaines lois.

Mais en même temps, notre monde, apparemment figé dans ses structures et dans ses règles, demeure soumis à une évolution permanente, naturelle ou non, qui remet constamment en cause nos connaissances et notre acquit. Cette marche incessante de l'homme vers une certaine perfection se résume en un seul mot: le progrès.

Le sport et particulièrement le sport chiffré, celui qui est mesurable comme l'est l'athlétisme par exemple, est inévitablement soumis à ces influences. Etablie en fonction de règlements parfois surannés, sa pérennité est souvent battue en brèche par des trouvailles, des recherches ou des inventions qui, à la longue, ne font que modifier sensiblement ses structures et son caractère, en même temps qu'elles le coupent de plus en plus de ses origines.

Depuis un quart de siècle, pour ne pas dire depuis la fin de la dernière guerre, quantité de nouveautés se sont successivement imposées, telles les pistes en matière synthétique, les semelles épaisses pour les sauteurs, les javelots creux et surtout les perches en fibre de verre. Les unes et les autres ont considérablement atténué la notion du record et il est devenu de plus en plus délicat de juger en toute sérénité des exploits réalisés à travers les continents.

De même que Beethoven est au-

jourd'hui joué sur des pianos perfectionnés et par de grands ensembles, l'athlète moderne se voit désormais offrir des possibilités sans cesse accrues et renouvelées. On n'en conclut pas pour autant que Beethoven est actuellement trahi ou bafoué. C'est ainsi qu'au tout début de ce siècle, les sauteurs à la perche étaient encore bien en-dessous des quatre mètres et ils ne disposaient que d'un engin en bois de frêne, lourd et rigide. En une quarantaine d'années, ils devaient améliorer leurs performances d'un bon mètre, grâce à l'aide d'un bambou par ailleurs très peu flexible. Leurs successeurs actuels ont à leur tour gagné un nouveau mètre, mais avec une perche très légère, souple comme un ressort, tout en étant dure comme une lame, et qui se plie à toutes leurs volontés quand ils savent appliquer sur elle suffisamment de vitesse et de force.

Est-ce à dire que les champions d'autrefois se seraient adaptés au matériel d'aujourd'hui ou vice-versa? Personne ne saurait l'affirmer. A vrai dire, on ne devient pas recordman du monde par hasard et les meilleurs ne se retrouvent au sommet d'une spécialité, surtout si elle est en pleine évolution, qu'après le décanage des valeurs à partir d'un certain palier. Etre le meilleur du moment ne signifie donc pas être celui de tous les temps, mais avoir simplement su tirer parti des recherches constantes du passé et des progrès accomplis dans tous les domaines, aussi bien sur le plan du matériel que sur celui de la préparation physique.

On ne peut en effet comparer que ce qui est comparable et, pour ce faire, il faut toujours un dénominateur commun...

Josy Vuilloud

1979: plus de 600 000 dons de sang

En 1979, la population suisse a une fois de plus donné 600 000 fois de son sang. Les équipes mobiles du laboratoire central du service de transfusion de sang de la Croix-Rouge suisse, à Berne ont effectué 1385 déplacements et récolté au total 242 509 dons de sang, soit 6998, ou 2,9% de plus qu'en 1978. L'objectif visé, soit l'obtention de 250 000 dons de sang n'aura donc pas été entièrement atteint.

Les prises de sang organisées par le laboratoire central dans les sections de samaritains, les entreprises, les écoles professionnelles et les universités ont permis de recueillir 169 738 dons de sang, tandis que 40 515 soldats et officiers ont donné de leur sang «en campagne», lors de cours de répétition. 32 256 autres prélèvements ont été effectués dans les écoles de recrues; les sections de samaritains et l'armée ont ainsi contribué largement à assurer la couverture des besoins en sang de notre pays.

Par ailleurs, le laboratoire central du service de transfusion de sang de la Croix-Rouge suisse a transformé en produits sanguins stables 33 902 litres de plasma sanguin provenant des centres régionaux de transfusion et d'hôpitaux. Compte tenu des quelque 360 000 prises de sang auxquelles ont procédé l'an dernier les centres régionaux de transfusion de sang de la Croix-Rouge suisse et les services de donneurs de certains hôpitaux, l'on a pu couvrir en 1979 la totalité des besoins en sang et en produits sanguins enregistrés à l'échelle nationale.

La Suisse est l'un des rares pays du monde qui assurent eux-mêmes leurs besoins en sang et produits dérivés du sang. Cela ne serait pas possible sans le concours bénévole de près de 300 000 donneurs et donneuses de sang. Le service de transfusion de sang de la Croix-Rouge suisse doit pouvoir compter sur un nombre croissant de donneurs - de jeunes donneurs en particulier - s'il veut être en mesure de fournir les services d'hygiène de tout le pays et de constituer les réserves de plasma nécessaires à l'armée et à la protection civile.

Pour compléter son équipe, notre organisation de vente cherche encore

2-3 conseillers (ères)

Il s'agit d'une activité passionnante et bien rémunérée. Plein temps ou temps partiel (min. 4-5 h. par jour). Nous donnons la préférence à des personnes stables qui désirent se procurer une situation indépendante par un effort soutenu. La formation est assurée par nos soins.

Pour tous renseignements, veuillez téléphoner au 021/32 42 97 à partir de 15 heures ou au 01/60 20 97. 99.300.060

Nouveau! Le passe-partout pour tous les hôpitaux

Choisissez vous-mêmes l'hôpital ou la clinique qui vous convient grâce à la nouvelle assurance combinée de la Chrétienne-Sociale.

* une assurance simple

Elle garantit la couverture intégrale des frais supplémentaires d'hospitalisation dans le groupe choisi:

Groupe 1/ division commune
Groupe 2/ demi-privée
Groupe 3/ privée

* une assurance pour tous (assurés ou pas encore à la Chrétienne-Sociale)

* une assurance illimitée

Les prestations de l'assurance combinée d'hospitalisation sont illimitées en somme et en durée, même à l'étranger (vacances, séjours professionnels).

* une assurance complète maladies, accouchements, accidents (sports, véhicules à moteur)

* une assurance avantageuse dès Fr. 6.- par mois (enfants dès Fr. 5.-)

Coupon: à retourner à la

Caisse-maladie et accidents chrétienne sociale suisse

Nom _____ Prénom _____
Rue _____ No postal _____ Lieu _____
Je m'intéresse à la nouvelle assurance et je vous prie de m'adresser la documentation.

VALEIS DEMAIN

Editeur
Parti démocrate chrétien valaisan
Administrateur responsable
Vincent Vuignier, Grimisuat
Adresse postale et bureaux
Rue de Conthey 10, Sion
Tél. 027/22 15 37
C.c.p.
Sion 19-7001 Abonnement annuel: Fr. 41.-
Publicité:
Publicitas S.A., Sion
Avenue de la Gare 25
Tél. 027/21 21 11
Parution
Hebdomadaire (vendredi)
Tirage
3830 (contrôle FRP 3 mai 1979)
Délais de remise
- Textes: mardi 10 heures
- Publicité: lundi 16 heures
- Urgences: tél. 027/22 15 37

La fondue crée la bonne humeur.

Manque de fumier?

Utilisez **CO.FU.NA**

Fumure organique sans tourbe
mat. org. 50% N-P-K: 1-1-1

- Premier générateur d'humus
- Remplace avantageusement le fumier
- Entretien la fertilité

LES MEILLEURS PRIX - LES MEILLEURS PRIX - LES MEILLEURS PRIX

En vente: dans les commerces de la branche
IMPORT: Les Fils de G. GAILLARD, 1907 SAXON
Tél. 026/6 32 22

Vous êtes tricoteuse

aimez le commerce et disposez d'un petit capital (Fr. 30 000.-).

Organisez-vous une nouvelle existence en créant, avec l'assistance d'un important fabricant, une

boutique spécialisée

en laines à tricoter et ouvrages.

Renseignements sans engagement:
INTERFIL S.A.
BP 87, 1211 Genève 7.



Contrats de cultures de légumes de garde 1979

Assistance technique gratuite

PRODUITS AGROCHIMIQUES



agroplant

Exclusivité: ENGRAIS Delta Zofingue

Nouveauté le somédi et MO90 amendements organo-humiques

Toutes fournitures agricoles

PROFRUITS

Fédération de coop fruitières du VS et des sociétés affiliées



Une petite annonce portera toujours ses fruits

Pitteloud (cuirs) spécialiste stoppeur de déchirures sur vêtements
DAIM-CUIR
Mouton
+ toutes retouches et remises en état
Pitteloud, Haldimand 6
Lausanne. Tél. 23 71 19

L'industrie graphique enrichit votre vie.

Le succès d'une annonce provient souvent de sa parution répétée

Loterie Romande
tirage samedi
gros lot de 100 000 francs

Semaine sans fondue, semaine perdue!

L'AFRIQUE NOIRE...

Lorsqu'elle sera mieux partie

Depuis la publication d'un livre célèbre, chacun sait que l'Afrique noire est mal partie. Et chacun sait que cette affirmation est malheureusement toujours vraie...

Elle est mal partie pour de nombreuses raisons que je ne peux énumérer complètement, tant elles sont diverses et parfois confuses.

D'abord, l'Afrique noire a connu une «décolonisation» beaucoup trop précipitée. Elle a soudainement acquis des indépendances sans que personne, ou presque, n'ait eu suffisamment de capacités, de compétences, pour la conduire et la diriger sur son nouveau chemin. Le départ rapide des colons a provoqué la désorganisation quasi

avaient précédemment commandés.

Les nouveaux dirigeants africains, par ailleurs, ne visaient souvent qu'un seul but : favoriser leur tribu, au détriment de la population du reste du pays ; et s'appropriant les richesses du sol à leur bénéfice exclusif. Ces nouveaux dirigeants se transformèrent ainsi en dictateurs de la pire espèce, ignares, impitoyables, acharnés surtout à massacrer les hommes et les tribus qui dénonçaient leur régime, qui contestaient leur autorité. Ces faits se sont pitoyablement illustrés, hier, par le règne du maréchal Amin Dada, ou par celui de l'empereur Bokassa.

Ainsi, en plus des rivalités tribales, s'installent le vol et la corruption.

Enfin, bien des pays d'Afrique noire ont recherché à développer l'industrie... sans trop se préoccuper du revers de la médaille. Dès lors, des usines, des fabriques, se sont construites dans les ports ou dans les principales cités. Cette industrialisation réclame évidemment de la main-d'œuvre, si possible pas trop gourmande sur les salaires... Il en est résulté, il en résulte toujours que les campagnes se vident de leur population active, et que des vivres pourtant traditionnels se raréfient ! L'Afrique noire doit alors importer ce qu'elle produisait naguère en abondance, comme elle doit faire face, dans les

La chronique de Roger Germanier

ville, à un chômage parfois menaçant qui débouche sur de violentes répressions. Cercle vicieux et dramatique !

Mais l'Afrique noire se prépare lentement à mieux partir...

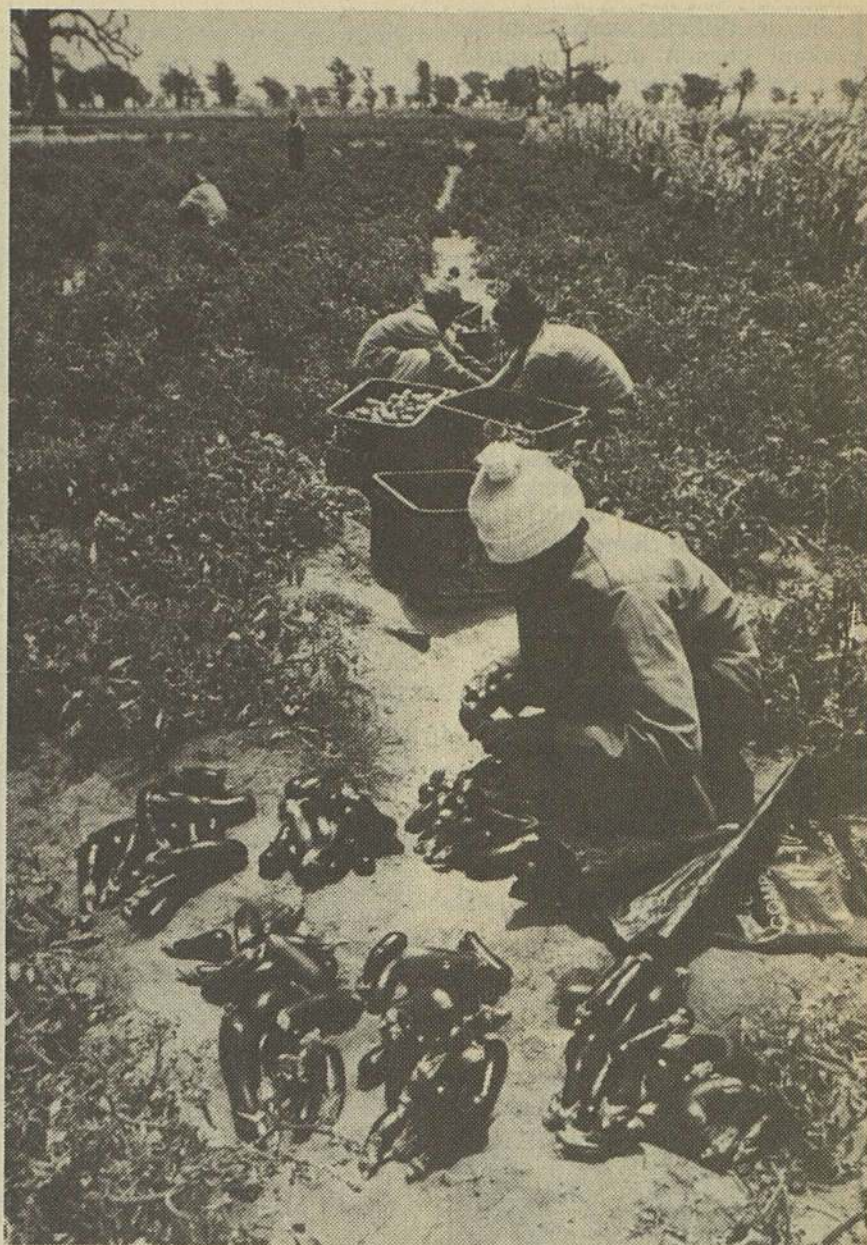
D'abord, elle s'est maintenant débarrassée de ses pitres sanguinaires qui la discréditaient tant auprès des chancelleries et des peuples du monde entier. Elle tente également de mettre un terme à ses conflits tribaux... d'autant que ceux-ci permettaient et permettent encore à des nations riches de s'infiltrer dans la région pour l'asservir à nouveau. Enfin, elle s'essaie à rétablir des circuits économiques qui ne soient plus à son désavantage.



Lorsqu'elle sera mieux partie...

Si l'Occident ne souhaite pas que l'Afrique noire ne bascule dans la zone d'influence de l'Union soviétique, il devra certainement corriger son attitude à l'égard d'un Mobutu, par exemple, ou de l'apartheid...

Les récentes élections de Rhodésie-Zimbabwe ont démontré qu'il était vain de spéculer sur quelques Noirs sortis des universités d'Europe, «occidentalisés» jusque dans le moindre geste, qu'il était vain d'imaginer des coalitions de minoritaires pour jouer encore le rôle d'arbitre dans ce vaste continent, dont l'importance stratégique n'est plus à souligner. Le Mozambique, l'Angola, et la Rhodésie de Robert Mugabe ont mis fin à ces subtilités diplomatiques qui ne recherchaient que le profit.



Reste désormais à résoudre en Afrique le problème de l'apartheid, de l'Afrique du Sud. Si le régime de Pretoria maintient sa politique de «ségrégation», il se réserve un affrontement inévitable avec le groupe de pays qui bordent ses frontières. Pour l'heure, Robert Mugabe, retenu par d'immédiats soucis intérieurs, se fait rassurant et s'affiche moins «marxiste». Mais ce n'est que tactique momentanée...

Si l'Occident ne veut pas être définitivement exclu de toute l'Afrique, au sud du Sahara, il devra cesser de soutenir des responsables qui n'en finissent pas de mépriser leurs ethnies, de les renvoyer à leur «négritude».

Certes, l'Afrique du Sud n'est dépourvue ni d'argent ni d'or, ni de moyens militaires, mais elle ne pourra résister longtemps à la contagion de l'Afrique noire qui l'entoure, qui la compose aussi.

Celles et ceux qui demeurent partisans de l'apartheid sont les agents inconscients d'une révolution qui les perdra. En l'occurrence, il ne s'agit plus de dissenter sur les qualités ou sur les défauts de l'apartheid, il s'agit de constater que l'apartheid, à elle seule, suffit à mobiliser des foules pour la combattre. Aujourd'hui, l'apartheid n'est plus une solution aux relations entre Blancs et Noirs, elle est un symbole d'oppression intolérable, symbole qui rassemble et nourrit tous les esprits révolutionnaires d'Afrique. Or, une révolution dans l'extrême sud africain serait fatale à l'Occident, si celui-ci ne modifie assez tôt son comportement.

Si Pretoria s'obstine, si l'Occident se montre complice de cette obstination, l'Afrique noire se révoltera.

Et, lorsqu'elle sera mieux partie... elle sera surtout partie du côté de l'Est communiste.

totale de l'économie et de l'administration, a entraîné aussi le réveil des rivalités tribales...

Libre, l'Afrique noire - hors de rares exceptions, comme au Sénégal - n'avait pas de chefs suffisamment formés pour assurer l'exercice du pouvoir... sinon des adjudants de l'ancienne armée coloniale, qui s'improvisèrent bientôt des généraux ou des maréchaux, et qui devinrent des caricatures grotesques de ceux qui les

En outre, l'Afrique noire est mal partie parce que son économie dépendait et dépend d'un unique produit qu'elle doit exporter pour se fournir en biens élémentaires. Mais ce produit, déjà soumis aux caprices du marché des matières premières, est de surcroît exploité, et généralement commercialisé par de puissantes compagnies occidentales auxquelles se vendent, sans l'ombre d'un scrupule, présidents, ministres et fonctionnaires.

DE
LA CREATION
A
L'IMPRESSION

VALPRINT SA
IMPRIMERIES-CONSEILS
place de la gare 1951 sion
027 22 23 70

Prêts personnels pour tous et pour tous motifs

C'est si simple chez Procrédit. Vous recevez l'argent dans le minimum de temps et avec le maximum de discrétion.

Vous êtes aussi assuré en cas de décès. Vos héritiers ne seront pas importunés; notre assurance paiera.

Prêts de Fr. 1.000.- à Fr. 30.000.-, sans caution. Votre signature suffit.

1.115.000 prêts versés à ce jour

Une seule adresse:

Banque Procrédit

1951 Sion, Avenue des Mayennets 5
Tél. 027 - 23 50 23

Je désire Fr.

Nom Prénom

Rue No.

NP Lieu 130L

Sur le difficile mais combien exaltant chemin de la musique, tout n'est qu'un éternel recommencement, fait de travail et d'inspiration.

En empruntant son nom à la majestueuse cime qui domine le val de Nendaz, la fanfare La Rosablancche s'est donné pour mission de monter toujours plus haut sur le chemin de l'amitié, de la concorde et du progrès.

Forte d'un riche passé musical, la Rosablancche se tourne résolument vers l'avenir. Mais l'avenir se bâtit sur l'héritage du passé. Retracer son histoire, ses heures glorieuses, ses crises, serait chose plaisante dans la chaude ambiance d'un carnotzet, devant un verre de vin. Mais l'histoire est à l'image des bons vins: il faut la déguster.



Aimé Devènes, directeur



Reine d'un front neigeux, gloire de notre val,
Nous goûtons à plaisir ta paix et ta lumière.
Pussions-nous monter d'un pas toujours égal
Vers l'horizon serein comme ta cime altière.
Qu'avec ton nom prêté, un souffle d'idéal
Irise constamment notre riche bannière.

(Augustin Michelet)

Photo J.-P. Guillermin

Aimé Devènes:

25 ans de direction

L'année 1980 est marquée d'un événement qui s'inscrit en lettres d'or dans le livre de l'histoire de la Rosablancche:

Autorité
Intérêt
Modestie
Exigence

Dévouement
Expérience
Vivacité
Enthousiasme
Noblesse
Evolution
Sensibilité

Toutes ces qualités ne traduisent que très imparfaitement le directeur qu'est aimé Devènes. Issu d'une famille de chantres et de musiciens talentueux, il se passionne dès l'âge le plus tendre pour la musique. Porteur de dons naturels, il les cultive par un travail acharné et

une discipline de fer. Aussi, à l'âge de 24 ans, il prend la baguette de direction avec enthousiasme et dynamisme, qualités qui lui sont propres.

Ennemi de la routine et de la facilité, il transforme peu à peu la société en un corps de musique vivant. Il innove en créant un mouvement de modernisation du répertoire. Une valse, une polka s'insèrent parmi les marches. Bientôt, la vivacité de sa personne le pousse vers des rythmes plus soutenus: jazz, dixieland, paso-doble... La noblesse de son caractère, sa sensibilité s'éprennent des grandes œuvres classiques.

La Rosablancche s'affine sous sa houlette, si bien qu'en 1979 le jury de la Fête cantonale des musiques à Vouvry clôt ainsi son rapport: - magnifique société sur les plans du panache et de la production; - choix de l'œuvre très adaptée à la société; - direction excellente.

«Pour vos 25 ans de dévouement inlassable, - tous les membres de la Rosablancche, jeunes et vieux, - tous les musiciens que vous avez formés, - tous les amis de la Rosablancche vous présentent leurs remerciements et leur gratitude.»

Aller de l'avant

L'avenir de la société est assuré par quelque 80 membres, pour la plupart des jeunes, et par une pléiade d'élèves, encadrés de MM. Antoine Devènes (instrumentiste), Emmanuel Praz (solfège) et Jean-Michel Praz (tambours). Merci à ces trois responsables qui consacrent le meilleur d'eux-mêmes et de leur temps pour préparer la relève.

Le concert annuel du 14-15 mars 1980 et le programme 1980 mobilisent les forces vives des musiciens. A plus longue échéance, 1981, l'organisation du 75^e anniversaire de la Rosablancche, fête jumelée avec l'amicale des fanfares DC du district de Conthey, retient l'attention

du comité actuel, président par M. Bernard Bornet, dont l'éloge n'est plus à faire. Le comité a déjà placé les premiers jalons de cette fête, afin qu'elle soit un succès populaire musical, politique et financier, dans le sillage du Festival 1978.

S.D.



M. Bernard Bornet, président

Rosablancche

25 ANS DE DIRECTION

Prestations 1980

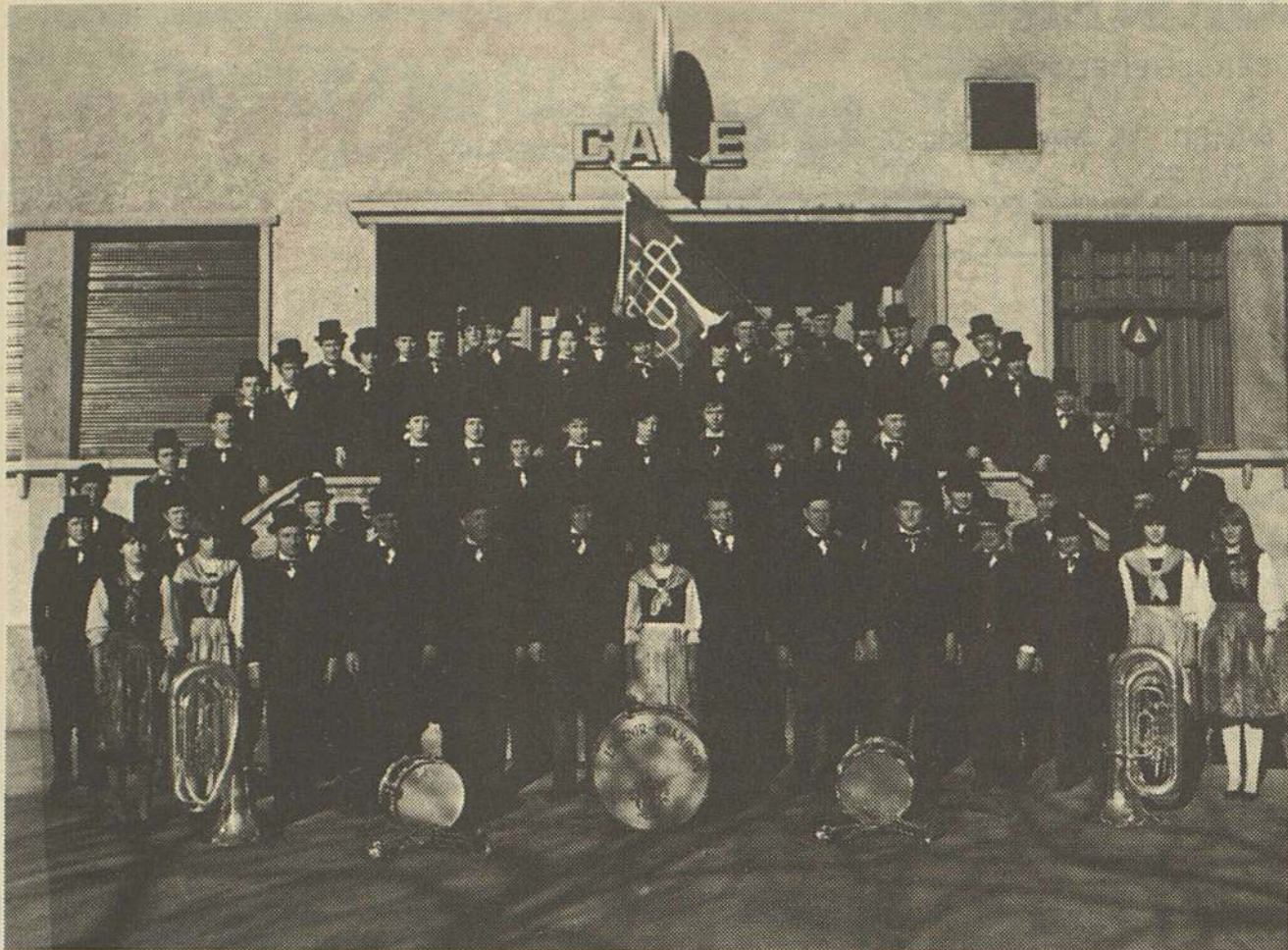
1er janvier	Aubade du Nouvel-An
19 janvier	Souper annuel
14-15 mars	Concert annuel
6 avril	Aubade de Pâques
20 avril	Première communion
27 avril	Amicale des fanfares DC du district de Conthey et 75 ^e anniversaire de l'Avenir de Chamoson
9 mai	Soirée nendette du Festival des fanfares radicales-démocratiques du Valais romand à Haute-Nendaz
16 mai	Sérénade à Baar
18 mai	65 ^e Festival des fanfares DC du Centre à Fully
15 juin	Fête cantonale de gymnastique à Sion
29 juin	Sortie d'été avec le PDC et les JDC de Nendaz avec la participation de la fanfare des jeunes
4 juillet	Sérénade à Saclentse
5-6 juillet	Fête des musiques du Pays d'En-Haut à Rossinière (concert à Pex)
8 août	Concert d'été à Haute-Nendaz
17 octobre	Assemblée générale
Novembre	Loto annuel

Programme des concerts des 14 et 15 mars 1980

- Battle Royal**, marche F. Jewell
offert par Jules Délèze, notaire, Vétroz
- Larghetto et Choral** Haendel-Aeby
offert par Arsène Darioly, Baar
- Egmont**, ouverture L. Beethoven
offert par Pierre-André Bornet arr. A. Delhaye
- Freie Eidgenossen**, marche O. Bohnsack
offert par Simon Crettenand, Les Condémines
- Dichter und Bauer** F. Suppé
ouverture arr. P. Stalmeier
offert par les membres d'honneur de La Rosablancche
- Werkstaking der Musikanten** H Klein
pièce comique arr. A.J. Maas
offert par Michel Bornet, architecte Haute-Nendaz

Entracte

- Marche des Grenadiers** F. Rommiller
offert par Madame François Rommiller, Chermignon
- U and I** E. Sutton
fantaisie pour bugle et trombone
offert par une admiratrice de La Rosablancche
- Choral and Rock-Out** T. Huggens
offert par Daniel Filliez, Haute-Nendaz
- Olé Toro**, paso-doble D. Bokler
offert par Jean-Jé Filliez, Vétroz arr. W. Schacht
- Tyrolean Tubas** M. Clark
pièce pour basses
offert par Burrus, Aproz
- Rimballzello**, boogie-woogie L. Abel
offert par André Duc, Sion
- Den Herolden**, marche X. Seffel
offert par Jean-Paul Fournier, Sornard



L'Avenir à la veille de son 75^e anniversaire. Aujourd'hui sur les marches du Vatican, demain...

**VERS LE 75^e ANNIVERSAIRE,
VERS L'AMICALE DES FANFARES DC DU DISTRICT DE CONTHEY,
VERS L'INAUGURATION DU NOUVEAU DRAPEAU**

L'AVENIR de Chamoson

Trop haut pour être de la plaine, trop bas pour se dire franchement agrippé au flanc de la vallée, Chamoson se situe à mi-coteau... tel un sol sur la portée d'une partition. Pour chanter ce village, rien de pareil qu'un chant de barytons ou de trombones accompagnés par les sonneries du cors, le rythme des basses et l'éclat de nos trompettes. En somme, pour le chanter vraiment, rien de tel qu'une fanfare.

Par son concert annuel, par ses sorties fréquentes, l'Avenir contribue avec les autres sociétés villageoises, à faire d'un village quelconque le village que nous aimons.

Comment parler de fanfare sans penser tout d'abord à ses musiciens?.. Ils sont en effet une cinquantaine à se réunir, deux fois par semaine, tant pour cultiver l'art de la musique que pour goûter aux joies de l'amitié, et du verre partagé. Ainsi rassemblés, le vigneron et le peintre, l'instituteur et le garagiste, le forestier et le maçon, l'étudiant et l'ingénieur... chacun

apporte sa note personnelle, la couleur de son milieu afin de se réaliser en accords les plus harmonieux.

Tout n'est pourtant pas si facile! Que d'efforts accumulés pour ne pas manquer des répétitions, que de mesures recommencées pour mettre sous baguette une Ouverture ou une Rhapsodie de concert!

Que chaque musicien soit ici remercié et, avec eux, notre directeur, M. André Mathier, qui nous distribue à la volée ses connaissances musicales... ne ménageant ni son temps, ni sa patience, et encore moins son sourire.

Sous sa conduite, nous préparons pour cette année un concert «rétro» qui traduira en musique les heures inoubliables de notre fanfare, heures recueillies en feuilletant les pages d'un vieux protocole.

Notre programme annuel est dicté par les exigences de la nature et de sa fille... la vigne. La fin des vendanges nous annonce la reprise des répétitions, tandis que le vin

travaille discrètement dans nos caves... que faisons-nous? Nous préparons notre concert, comme en secret, mais d'emblée en harmonie! Durant l'hiver, il va prendre bonne allure et, dès mars, pourra être présenté au public pour être apprécié de nos amis, comme un bon vin nouveau.

Sur le plan paroissial ou communal, nous ne manquons pas d'apporter tantôt notre témoignage lors d'une fête ou d'une cérémonie religieuse, tantôt notre gaieté lors d'un anniversaire ou d'une rencontre amicale.

L'Avenir en fête

Les 25, 26 et 27 avril prochains, le village sera en liesse car notre fanfare fêtera son 75^e anniversaire: cortège, fleurs, concert, danse, tout contribuera à acclamer notre jubilaire et à honorer la mémoire de ses membres fondateurs.

Que de souvenirs à évoquer, que de musiciens à remercier après 75 ans... Pour bien marquer cette fête, nous inaugurerons une nouvelle bannière dessinée par Mizette Putallaz. En outre, pour bien partager notre joie, nous réunirons à Chamoson, l'Amicale du district de Conthey ainsi que de nombreuses sociétés amies.

Je m'en voudrais de conclure sans adresser de vifs remerciements:

- tout d'abord, à la fanfare pour ce qu'elle est, pour ce qu'elle nous apporte de joie et de bonheur;
- ensuite aux musiciens pour leur travail, leur esprit et leur dévouement;
- à nos autorités et à nos amis, tous généreux donateurs;
- et enfin, à tous les oubliés, à ceux qui travaillent dans l'ombre, aux femmes de musiciens, à nos filles d'honneur, et surtout, gardons-le pour la fin, aux artisans de la fête de ce printemps, à ce comité dynamique que préside Pierrot Crittin.



Les sept sages du comité, de gauche à droite: Daniel Aubert, Jérôme Carrupt, Clovis Carrupt, vice-président, Pierre Carruzzo, président, Georges Moulin, secrétaire, Raphaël Produit, caissier, Maurice Carrupt.

Programme général du 75^e

Vendredi 25 avril 1980

- 18 h. 30 - 19 h. Réception des sociétés, bât. Concordia à Chamoson
19 h. 15 Départ du cortège
- Avenir, Chamoson
- La Lyre, Saillon
- Les Zachéos, Sierre
- L'Espérance, Charrat
- L'Avenir, Fully
20 h. Production des sociétés
22 h. 30 Bal.

Samedi 26 avril 1980

- 19 h. Réception des sociétés, bât. Concordia à Chamoson
19 h. 30 Départ du cortège
20 h. 15 Production de l'Espérance, Estavayer-le-Lac
20 h. 45 Concert de la Gérodine, Sierre
22 h. Bal.

Dimanche 27 avril 1980

- 9 h. Bénédiction du drapeau
12 h. - 12 h. 30 Réception des sociétés et des invités, bât. Concordia, à Chamoson
Vin d'honneur - Discours de bienvenue
Morceau d'ensemble
13 h. 15 Grand cortège
14 h. Production des sociétés
Discours
18 h. Fin de la partie officielle.

Notre comité

- Président: Pierre Carruzzo
Vice-président: Clovis Carrupt
Secrétaire: Georges Moulin
Caissier: Raphaël Produit
Membres: Maurice Carrupt
Jérôme Carrupt
Daniel Aubert

Commission musicale

- Président: Marcel Burrin
Membres: Louis Carruzzo
J.-Camille Favre
Directeur: André Mathier, Salquenen



... Mieux vaut tard que jamais! Il y en a qui ont attendu 75 ans... C'est le cas des musiciennes de l'Avenir qui fêteront, ce printemps, leur première année de fanfare. Voici le témoignage de l'une d'entre elles.

La musique adoucit les mœurs!

Adoucit-elle seulement celles des garçons?... Et bien non! je puis vous prouver le contraire.

Cette année, la fanfare l'Avenir de Chamoson invite les jeunes gens à renforcer les rangs de la société, et cela, toujours avec succès.

En mai, à l'occasion d'une rencontre entre les sociétés du Centre, ayant entendu les joyeux flonflons auxquels participaient quelques jeunes filles, nous décidâmes de faire appel au président de la société.

Quelle ne fut pas notre joie en recevant, enfin, en septembre, une réponse affirmative!

Sous l'œil un peu narquois des actifs et des anciens de la société, cinq filles accompagnées de six gars ont choisi de jouer, les uns du bugle ou de la trompette et les autres du cornet.

Sous l'expertise baguette de MM. Constantin, Burrin, Carruzzo et Moulin, après deux ans de cours, nous avons pu défiler sous le drapeau de la fanfare l'Avenir de Chamoson, accompagnés du quatuor entré à l'école deux ans plus tôt.

Après ce laps de temps, nous constatons que les réticences du début furent très éphémères. C'est ainsi que tous les mardis et vendredis nous nous retrouvons au sein de la société, en essayant de faire tout notre possible pour participer au mieux aux enseignements de notre directeur.

Nous espérons, comme son nom l'indique, en l'Avenir de Chamoson. Cette société fera tout pour voir chaque année des jeunes «fanfarons» et «fanfarons» qui suivront le chemin musical de leurs ancêtres.

G.C.



L'agenda du PDC valaisan

Parti démocrate-chrétien du district de Sierre

L'assemblée générale ordinaire du PDC du district de Sierre se tiendra le **vendredi 21 mars 1980 à 20 heures**, à l'hôtel Terminus à Sierre.

Ordre du jour:

- 1° Protocole de la dernière assemblée générale.
- 2° Rapport présidentiel.
- 3° Finances du PDC. Proposition de porter à Fr. 20.— par délégué la cotisation annuelle des sections.
- 4° Exposé de M^r François-Joseph Bagnoud, député: l'activité de la députation PDC du district de Sierre au Grand Conseil.
- 5° Exposé de M^r Pierre de Chastonay, conseiller national: les chambres fédérales et le PDC.
- 6° Conférence du député Willy Ferrez, président de la commune de Bagnes, délégué à l'énergie de l'Etat du Valais: «Perspective pour le ravalement en énergie de notre canton et de notre pays pour les années 2000».
- 7° Discussions et divers.

PDC du district de Sierre
Le président: Marcel Clivaz

ORSIERES

CERCLE EDELWEISS

SAMEDI 15 MARS 1980

à 21 h. 15

Ouverture de la caisse à 20 heures

Début du concert à 21 h. 15

CONCERT

Direction: M. Jean-Paul Pouget

DE
LA FANFARE

ANNUEL

EDELWEISS

INVITATION

Aux autorités religieuses et civiles
A nos membres honoraires et passifs
Aux délégués des sociétés amies
A tous nos bienfaiteurs et invités,

Maintenir avec nos autorités et supporters un contact d'amitié tout en leur offrant une soirée divertissante, voilà qui justifie pleinement cette invitation.

La fanfare Edelweiss se fait un honneur et un très grand plaisir de vous convier à sa soirée annuelle. Directeur et musiciens se sont dépensés sans compter à la réalisation de ce concert qui, nous l'espérons, saura plaire à tous nos amis et auditeurs.

PROGRAMME

1. PRELUDE MARZIALE Frank Wright
Offert par M. Maurice Duay, cons. communal
2. PENDINE, marche R. Martyn
Offert par M. René Rausis, menuiserie
3. ZAMPA, ouverture F. Hérol
Offert par Mmes Raymonde et Evelynne Volluz
Arr.: Kappert
4. THE GLADIATOR'S FAREWELL, marche Blankenburg
Offert par M. Maurice Muisier, rest. Arpetaz
5. BLAYDON RACES, solo de baryton Gordon Langford
Soliste: Maurice Tornay
Offert par M. Fernand Tornay, com. de vin
6. MEXICAN, marche Rosas-Barsotti
Offert par M. Georges Gabioud, charpente

PAUSE

PRODUCTION DES ELEVES DU SOLFEGE

7. THE CONTESTOR, marche Powell
Offert par le groupe folklorique Bouetsedons et son président Jean-Maurice Tornay
8. ARJAN, polka, solo de cornet Van Leeuwen
Soliste: Régis Lovey
Offert par M. Auguste Gaillard, pour sa fille Ariane
9. BALLADE Boekel
Offert par Boulangerie Vernay, Orsières
10. THE FAIREST OF THE FAIR, marche Sousa
Offert par M. François Maillard
11. TANGO TAQUIN Bob Barrat
Offert par M. Marcel Hubert, Somlaproz
Arr.: Siebert
12. FANFARE JOYEUSE, marche avec tambours R. Coiteux
Offert par M. Freddy Lovisa, Issert

EN DEUXIEME PARTIE:

UNE COMEDIE-BOUFFE EN UN ACTE DE
PIERRE FERRARY ET LUCIEN REYNIER
MISE EN SCENE PAR MAURICE LOVEY

Un mot difficile

Place de la Planta

La commune de Sion communie:
En raison des travaux de construction du garage souterrain de la Planta, la place de la Planta est interdite au parcage sauf du côté ouest (environ 70 places). De plus, la circulation nord-sud par la rue de la Tour est supprimée; l'accès aux places de parcs situées dans le secteur de la cathédrale n'est possible que par la rue Mathieu-Schiner. Nous demandons de faire preuve de compréhension et de respecter strictement la signalisation routière.
L'administration

Le succès d'une annonce provient souvent de sa parution répétée

Vos annonces :

027/21 21 11



Saint-Martin

Nouvelle salle de concert

La Perce-Neige

Concert annuel

Invitation

Direction:
Raphy CRETIAZ

A nos autorités,
A nos membres d'honneur,
A nos amis et invités,
Aux épouses des musiciens,
A nos membres supporters,

La fanfare régionale «La Perce-Neige» a le plaisir de vous convier à son concert annuel qui se déroulera le samedi 15 mars 1980 à 20 heures, à la nouvelle salle de gymnastique de Saint-Martin.

Elle souhaite vivement être honorée de votre présence à ce concert et espère que vous passerez une agréable soirée en sa compagnie.

Elle vous remercie de la sympathie que vous lui témoignerez tout au long de l'année.

En complément de programme

Production de l'Octuor vocal de Sion

Direction: F.-X. Amherdt



«Le président de la Perce-Neige aux cymballes».

Programme

1. **The Drum Major**, marche J.S. Taylor
offert par les Cadets de La Perce-Neige
2. **Suite de Danses d'Anvers** arr. van
offert par Elisa Cr. - Renée P. Lijnschooten
3. **Welcome**, marche américaine James Cower
offert par Placide Beytrison
4. **Costa del Sol**, paso doble John Darling
offert par Josjane Quarroz
5. **Musique à la carte** W. Hautvast
offert par les Jeunes vieux
6. **Clopin-Clopant**, marche M. Carron
offert par les trombones

Entracte

7. **Sones de Triunfo**, marche Mas Quiles
offert par Pierre Glassier arr. Singerling
8. **Harlem! Harlem!** John Darling
Fantaisie-jazz offert par Marie-Cl. Quarroz
9. **Three Twens**, trio de cornets H. Hartwig
offert par les cornets
10. **Roulette**, marche - fox H. Schröer
offert par Anne-Ch. Crettaz
11. **The Wonderful Rockmachine** M. van Delft
offert par Andrée Maury

Position du PDC sur les grandes lignes de la politique gouvernementale

(suite de la première page)

posent les déséquilibres démographiques et économiques régionaux. Mais nous ne souhaitons pas en rester à cette constatation. Nous demandons que ces préoccupations permettent d'aboutir à des propositions concrètes, en vue de tendre vers un meilleur équilibre régional. Or, à la lecture du plan financier et des messages ou des projets les plus récents (que ce soit celui sur la répartition des tâches, ou ceux sur l'offre des CFF ou les mesures d'épargne, il ne nous est pas possible de voir se dégager une telle volonté au sein du gouvernement. Ceci est d'autant plus préoccupant que plusieurs prises de position de gouvernements cantonaux, prises de position que nous ne pouvons négliger, dévoilent un malaise compréhensible et des critiques fondées.

Il est en fait hors de doute que les déséquilibres existants seront maintenus si des propositions concrètes font défaut; et ils risquent même d'être accrus si rien n'est entrepris. Certes, il ne sera pas facile de combler ces retards et ces inégalités régionales, mais, malgré ces difficultés, des solutions devront être trouvées.

Dans son rapport, le Conseil fédéral nous fait part d'autres préoccupations; ainsi, dans la partie explicative du rapport, où il aborde la politique structurelle et affirme que notre économie devra à l'avenir faire preuve d'une grande capacité d'adaptation, ceci valant plus particulièrement pour les petites et moyennes entreprises. Or, l'expérience nous prouve qu'à elles seules nos entreprises ne peuvent pas parer tous les coups. Un an après l'entrée en vigueur du programme d'impulsion, il n'est pas encore possible de dresser un premier bilan; toutefois on perçoit maintenant déjà des obstacles difficilement surmontables, surtout dans le domaine de la technologie. De plus, toute restructuration d'entreprise, c'est-à-dire presque toute adaptation à l'évolution technologique, provoque des répercussions sur le marché de l'emploi. Il est aisé de parler de promotion de la mobilité professionnelle et géographique, mais encore faut-il tenir compte des implications familiales et humaines qu'une telle mobilité peut engendrer. Par ailleurs, une fois de plus l'équilibre régional peut être menacé par de pareilles mesures.

Pour terminer, un mot sur le pro-

blème de la sécurité sociale, qui elle aussi est un facteur d'équilibre non négligeable. Dans son rapport, le Conseil fédéral laisse clairement entendre qu'il ne sera touché à la sécurité sociale si non pour maintenir et consolider les engagements pris par l'Etat. Bien que les lignes directrices ne soient pas très explicites en la matière, nous reconnaissons là une volonté délibérée de ne pas compromettre l'acquis social et l'évolution sociale. Mais, indépendamment de ce fait, nous sommes obligés de formuler quelques réserves au sujet des propositions qui directement pourront provoquer des pertes; nous pensons ici plus particulièrement à la réglementation qui touchera l'assurance-maladie ou encore à la nouvelle répartition des tâches entre la Confédération et les cantons.

Le rapport sur les grandes lignes de la politique gouvernementale n'accorde pas plus de place à ces propos, mais nous espérons que dans la phase d'application, il y aura la possibilité de vérifier la force ou la faiblesse de la politique envisagée et de corriger les options qui se révéleraient incohérentes par rapport aux engagements politiques antérieurs.

CYNAR - d'un goût sans pareil

REFLEXIONS

Roger Pitteloud

Ils vont comprendre...

Alors que M. Genoud, conseiller aux Etats, se fait l'avocat de la production fruitière indigène notamment, ce qui intéresse au plus haut point la vie économique de notre canton, surtout après la difficile année que ce secteur vient de connaître, nous nous souvenons sans trop de surprise des pesantes paroles du président du parti socialiste suisse, lorsqu'il déclarait, visiblement satisfait : « Les domaines sociaux seront épargnés par ces mesures d'économie qui frappent avant tout l'agriculture. Je le constate avec une certaine satisfaction. Les milieux agricoles se sont toujours fortement opposés à toute proposition progressiste et à la solution des problèmes par la Confédération. Ils vont comprendre concrètement ce que signifie une baisse de 10 % des subventions étatiques. »

Ils vont comprendre, sauf en Valais, où les responsables du mouvement social indépendant ont demandé récemment de voter pour les candidats socialistes. Il faut savoir reconnaître les siens. Ainsi, s'il est normal pour les instances supérieures du parti socialiste suisse de se préoccuper d'abord des intérêts de leurs électeurs, il est pour le moins regrettable de constater avec quelle désinvolture, ce président traite la classe paysanne, pour utiliser un vocabulaire à la mode.

Vaut-il encore la peine, devant tant d'insouciance de rappeler à ce monsieur le rôle éminent et irremplaçable tenu par la paysannerie et pas seulement en temps de guerre, lorsque chacun lui trouve des qualités dignes des plus fortes louanges. Convient-il encore de lui rappeler, à cet apprenti-sorcier, qu'il est bon et sain qu'une partie de notre population s'intéresse à vivre des différentes cultures que notre sol permet de développer et que dans les circonstances actuelles, comme aux heures difficiles, il nous appartient de faciliter l'exercice de ce choix autrement que par de viles menaces.

Ce discours présidentiel de celui qui, il n'y a pas si longtemps, croyait nous insulter, reflète

un malaise profond entre les objectifs du parti socialiste suisse et les intérêts de la paysannerie. Dans la plupart des cantons confédérés, nous pouvons l'écrire sans risque de trop nous tromper, les électeurs l'ont bien compris. Chez nous, alors qu'une unité serait souhaitable pour que notre lutte soit efficace, ceux qui se prétendent les défenseurs de l'agriculture, ont parfois choisi une voie, et ceci pour des raisons de politique locale, une étrange voie qui les place à la remorque du parti socialiste, qui, par la bouche de son président national, les repousse avec mépris.

Il n'est pas dans mes habitudes de tirer des conclusions post électorales, à chaud ou à froid, mais comment s'empêcher de songer au recul des sociaux indépendants de notre région, lors des dernières élections fédérales sans s'interroger sur le pourquoi de cette véritable désertion ? Et cette réponse qui revient avec une constance lancinante : ils se sont embarqués sur un navire qui vogue vers un port qui n'est pas le leur et une fois l'ancre levée, le vent pris, les retours sont difficiles.

Car comment concilier l'inconciliable ? Si chaque parti est parfaitement libre de défendre ce qu'il estime défendable, comment demander sans péril à des terriens de noble race de lier leur sort à ceux qui leur promettent qu'enfin ils vont comprendre... et serrer la ceinture. Il y a des erreurs qui deviennent des dérives.

Je citerai enfin M. Genoud : « Dans tous les cas où la politique des prix s'en prend injustement aux intérêts des producteurs suisses, nous devons parer à ces assauts et, sans revenir à un protectionnisme de mauvais aloi, défendre efficacement les droits légitimes de ceux qui cultivent le sol suisse. »



ECONOMIE

Edouard Delalay

L'expropriation en cause?

La procédure d'expropriation dans notre canton est souvent mise en question. La loi date de 1887. Est spécialement critiqué l'article 15 qui veut que, lors de l'estimation de la surface expropriée, la valeur retenue soit augmentée d'un quart. Ainsi, un terrain apprécié à quarante francs le mètre carré, se trouve indemnisé par une somme de cinquante francs. A l'origine, ce quart légal était censé compenser l'obligation faite au propriétaire d'une terre agricole d'en céder une partie alors qu'il n'en avait pas l'intention. Puis au cours des ans, trois éléments se sont cumulés pour donner à ce principe une dimension qui n'était peut-être pas celle prévue au départ. D'abord, le coût des terrains, surtout dans les agglomérations, s'est fixé à un niveau tel que l'adjonction du quart légal renchérit considérablement les expropriations. Ensuite, l'habitude a été prise de taxer les surfaces à leur valeur vénale et d'ajouter ensuite le quart, donnant ainsi à l'exproprié une espèce de « rente foncière » que certains n'hésitent pas à qualifier de scandaleuse. Enfin, le contexte politique actuel qui subordonne volontiers la propriété privée aux besoins collectifs postule logiquement une indemnisation plus faible des surfaces acquises par les collectivités. Voilà pour l'aspect juridique et la philosophie de l'expropriation.

De fait, de graves exagérations ont été perpétrées dans certaines régions où des prix véritablement exorbitants ont été exigés et obtenus par les propriétaires fonciers. Ces abus ne sont pas étrangers à la mise en cause de la loi actuelle et à la volonté en provenance de diverses sources de voir de nouvelles dispositions régler cette matière délicate. On aurait tort cependant de tout calibrer à la lumière de ces expériences abusives. Il faut distinguer d'abord les terrains selon leur valeur et leur affectation car, pour les sols strictement agricoles qui n'ont rien de spéculatif, il semble justifié que le propriétaire reçoive une indem-

unité supplémentaire pour l'amputation d'une surface productive contre son gré. Sans entrer dans la notion de moins-value sur l'ensemble du domaine, le morcellement qui existe chez nous justifie une compensation. Quelle que soit sa grandeur, une terre coupée par une route n'a plus le même intérêt agricole qu'une propriété d'un seul tenant. Ce qui est valable pour l'agriculture peut être appliqué la plupart du temps à un terrain destiné à la construction de logements ou à un sol à vocation industrielle. La ligne de démarcation sera toujours difficile à tracer et une estimation sera toujours une appréciation.

Pour ma part, tout en dénonçant les exagérations, je ne crois pas que le problème se pose au niveau des indemnités d'expropriations. Bien plus grave me paraît être l'inéquité qui existe entre l'exproprié qui sacrifie une part ou la totalité de son terrain à la collectivité et ses voisins immédiats qui profitent le plus souvent, dans la plus parfaite légitimité, d'une plus-value extraordinaire. Véritable rente foncière, autrement plus substantielle que le quart légal, cette plus-value n'est que très partiellement compensée par une contribution envers la collectivité qui a permis le bénéfice en capital ainsi réalisé. Mon expérience personnelle, non comme propriétaire mais comme mandataire de la collectivité expropriante, m'a permis d'observer que l'exproprié est souvent le « dindon de la farce » alors que son voisin réalise un bénéfice en capital qui représente un multiple de la contribution en plus-values. Alors payons équitablement les expropriations, en faisant passer à la caisse les véritables bénéficiaires des équipements collectifs.



ART-CULTURE

Georges Dumitresco à la galerie Mounir

Les œuvres de Georges Dumitresco sont très différentes les unes des autres par le sujet, par la technique et par le style; mais elles ont une qualité commune qui les renvoie à une inspiration personnelle originale.

Les sujets sont des paysages, des visages ou des formes inventées, sortes de cosmogonies où se mêlent rêve et réalité; les techniques vont du lavis à la peinture à l'huile, de l'encre de chimie à la linogravure; et souvent elles sont combinées; la manière aussi est variée: parfois le trait fin, nerveux, rapide, en un graphisme serré et précis; parfois la touche en tourbillon, en coups de pinceau emportés vers l'infini, en tendres dégradés ou en éclaboussures.

L'expressionnisme est peut-être la commune inspiration de ses œuvres, mais il est tantôt retenu, intérieurisé, douloureux (les visages surtout), tantôt tourmenté (certaines silhouettes) ou explosé (certains paysages). Ses œuvres sont expressionnistes au sens originel du terme: s'opposant au réalisme, elles veulent en priorité révéler un état d'âme; elles n'ont pas pour but de flatter les yeux, mais d'exprimer la vie dans ce qu'elle a de dramatique ou d'exaltant. On a parlé de leur parenté avec celles de Rouault. Peut-être; mais elles n'ont pas la fougue, l'emportement, l'éclatement ou l'invective de celles du peintre français.



Georges Dumitresco est médecin et pratique son métier dans un hôpital de Suisse romande après avoir été chef de clinique à Bucarest. Mais il est aussi diplômé de l'école populaire d'art de Roumanie, et il obtient de nombreuses distinctions internationales. Il accomplit donc actuellement une double carrière: celle de médecin et celle d'artiste. C'est la nuit, le plus souvent, qu'il se consacre à l'art; alors, comme il le dit si bien, il « rétablit sa tension émotionnelle et renoue son dialogue avec l'art. » L'expression me paraît bonne, car dans ses œuvres apparaît cette émotion qui cherche son équilibre dans l'intériorité d'un visage, dans l'explosion d'un paysage enflammé d'un soleil irréel, ou dans les fines constructions graphiques.

Exposition jusqu'au 6 avril.



POLITIQUE

Aloys Praz

Retour à la détente?

« Impériale par héritage, internationaliste par essence, l'Union soviétique n'a jamais caché ses aspirations mondiales ». Honnête aversissement, qui eût bien mérité d'être pris davantage au sérieux sous toutes les latitudes. On ne serait pas arrivé à ce point délicat de la guerre froide où le reste de la planète, glacé d'effroi, se demande comment retrouver la détente, en empêchant l'URSS de penser que toute occasion est bonne à saisir, toute tentation offerte à la puissance. Toutefois, face à l'adversité, quelle qu'elle soit, il est précieux de savoir que le malheur n'est pas normal et la fatalité inacceptable.

Incontestablement, depuis 1945, les dirigeants du Kremlin, confortés au passage par les thèses révolutionnaires de Marx et de Lénine - hélas, pas globalement contestables - n'ont jamais varié dans leur projet expansionniste. Après le génocide de Prague, pour s'y limiter, tout en ratifiant, officiellement, des traités en faveur de la détente, ils consacraient une part de plus en plus importante du budget national à l'armée, au détriment du pain quotidien pour tous. A l'heure actuelle, la capacité d'intervention extérieure fait trembler la planète.

Pendant ce temps, l'Occident et même les Etats-Unis, traversés par les courants d'un pacifisme illusoire, démobilisaient, se retiraient, égoïstement, des points chauds du globe où leur appui eût été à la fois logique et efficace. Ce manque de détermination et de courage de la part du monde libre fit évidemment le jeu de l'Union soviétique dont les atouts militaires sont devenus des plus redoutables. Quand on a les moyens, l'idée de s'en servir finit par s'imposer. Ainsi, les régimes, menacés de l'intérieur et de l'extérieur, tombent, régulièrement, sous la « protection » de Moscou: Carter, un lâche; Brejnev, le libérateur?

Non. Effroyable constat! Nous enregistrons, chaque jour, les cris de détresse matérielle et morale câblés d'Angola, d'Ethiopie, du Cambodge..., du peuple afghan sauvagement décimé, écartelé. Insupportable. Certes, l'opinion internationale l'a réprouvé avec vigueur. Mais cette condamnation ira-t-elle, enfin, au-delà des mots? Si tel n'est pas le cas, l'URSS, continuant à jouer un rôle à la mesure de ses ambitions, n'épargnera pas, demain, le Pakistan et s'intéressera, plus activement aux régions productrices de pétrole, à celles où transite la fabuleux carburant.



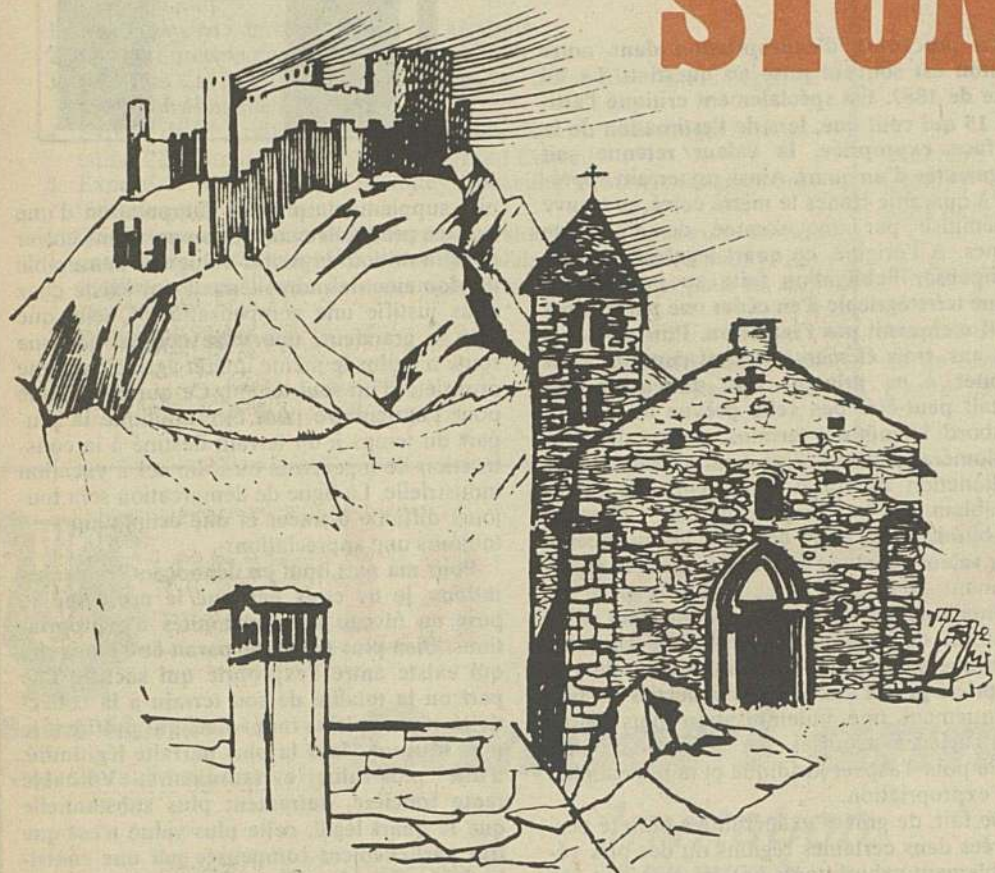
Au début des années septante, les stratégies soviétiques ont mis au point leur nouveau programme, dont la réalisation a pris, soudain, un rythme accéléré, suscité, sans doute, par le climat d'insécurité qui règne un peu partout aujourd'hui. Insécurité due souvent à l'accaparement des ressources par une minorité - Colombie, Brésil, Bolivie, etc. - accompagnée d'un désarroi spirituel tel que les victimes en arrivent à prendre quelquefois les Marchais et les Castro pour des bienfaiteurs émérites de l'humanité. Eh oui, des millions de gens se demandent, actuellement, comment rêver d'un avenir heureux entre les privations des libertés soviétiques et les impératifs économiques occidentaux.

Dans les pays de l'Est, la pensée est rigoureusement « profilée » dans la matrice du système; en Occident, elle est encore trop inquiétée par l'omnipotence de l'économie. Il en résulte cette identité malheureuse analysée par Théodore Adorno dans son ouvrage: *Dialectique négative*, publié il y a une quinzaine d'années: « Continuer de penser un avenir heureux comme possible; recherche d'une voie en préservant l'émergence du nouveau et de l'inattendu. »

Par ailleurs, on ne se perd plus en conjectures sur les motifs d'intervention soviétique en Asie, au Moyen-Orient: là, c'est l'accès vers les mers chaudes; ici, c'est le pétrole. La poursuite effrénée de ces deux objectifs porterait la guerre froide à son paroxysme! La riposte en dissuasion n'a des chances de réussir qu'au moyen d'une stratégie commune entre les Etats-Unis et l'Europe, concertation à laquelle souscriraient les non-alignés à partir du moment où les divergences Nord-Sud seront résolues de façon équitable. Pour l'heure la fermeté et le boycottage des JO s'imposent.



VILLE SION



SION 027/22 16 25 HÔTEL-RESTAURANT

DU SOLEIL

CENTRE VILLE
TONY vous propose

ses menus
soignés



Salle pour banquets et sociétés (10 à 60 places)



c'est moins cher

MARTIGNY - SION - EYHOLZ

Road de Filly

Sous-Gare

Pres. Yagel

MENUISERIE

Au service
de la
clientèle
valaisanne
depuis
25 ans

CLIVAZ

Notre département
spécialisé
vous assure
un travail rapide
et soigné
SION
Tél. 027/23 33 63

MUDRY

- Réparations appareils toutes marques
- Installations électriques et téléphone (conc. B)
- Service d'entretien assuré

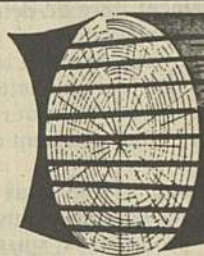
Spécialisé en bobinage de corps de chauffe

Le spécialiste conseille mieux!

BERNARD SCHENKEL

ELECTRICITE

PLACE DU SEX - 1950 SION - TEL. 22 55 37



Fournier + CIE

Sion - Riddes

SCIERIE ET COMMERCE DE BOIS
Téléphone 027/86 29 46 - 86 30 56

BOIS DE CONSTRUCTION
Planches et carrélets de coffrage
Plateaux d'échafaudages, charpentes

BOIS DE MENUISERIE
Panneaux de coffrage
Lames toutes dimensions

VIDESA

Entreprise de vidange
et d'ébouage

1951 Sion
Case postale 100

Tél. 027/22 44 37

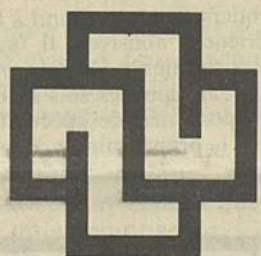
Sionic S.A.

Electronique industrielle

Eclairages de secours autonomes
Sonorisation: «système SIONIC»

Installation complète pour écoles,
grands magasins, hôtels, hôpitaux,
etc.

Rue du Rawyl 27, Sion.
Tél. 027/22 75 21.



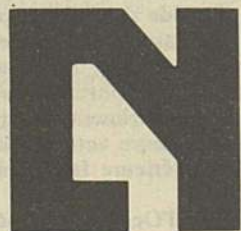
VOTRE BANQUE
AVEC TOUTE LA
GAMME DES SERVICES
BANCAIRES



CREDIT SUISSE
CS

FONDÉ EN 1856

Avenue de la Gare 23
SION



impression
noir
et
couleurs

r. curdy

Tél. 027/22 33 81 1950 sion

**Gypserie
Peinture**

Chemin
des Collines 41

**Blanc
& Duc**

Sion

Tél. 027/22 28 02

**GARAGE DU
NORD SA**

En mars, prix étonnants...



Centre d'Occasions

Exposition + garantie or + crédit
Samedi et dimanche ouvert
Demandez notre liste complète

Comptant Par mois

Renault 4 TL	5 500.-	187.-
Renault 4 TL	6 300.-	214.-
Renault 5 TS	7 900.-	265.-
Renault 6 TL	4 900.-	166.-
Renault 12 TL	2 900.-	98.-
Renault 12 break	7 900.-	265.-
Renault 20 TL	9 900.-	332.-
Renault 30 TS	11 900.-	394.-
Datsun Cherry	4 400.-	149.-
Alfa Romeo 1.8 GT	8 900.-	298.-
Citroën break GS	6 900.-	234.-
BMW 5.2	6 300.-	214.-
VW 1302	3 900.-	132.-
Simca 1307 S	7 900.-	265.-
Lancia Beta	5 900.-	200.-

Représentants:

Dey André, Sion 22 16 07
Michaud Francis, Riddes 86 35 19

Atelier - Pièces détachées
Renault - Land-Rover
Voitures de location Hertz

Avenue Ritz - Route du Rawyl

Sion

Tél. 027/22 34 13

RENAULT

36-2831

De la masse à la cellule

Ces derniers temps, j'ai eu la chance de m'entretenir avec M. J.-D. Delley, politologue à l'université de Genève et auteur du livre paru à l'Age d'Homme à Lausanne en 1978 sous le titre *L'initiative populaire en Suisse, mythe et réalité de la démocratie directe*. Parmi le foisonnement d'idées échangées, une m'a particulièrement séduit, à savoir celle des corps intermédiaires dans la vie politique.

Evoquons la société politique telle qu'elle est. Plusieurs fois par an, le citoyen est sollicité pour aller se prononcer sur des sujets plus ou moins importants qui certaines fois engagent l'avenir politique du pays dans son sens large. A ce niveau, de votations en élections, nous voyons les gens se désintéresser de ces questions qui les touchent au premier chef. Pourquoi cette situation? Le citoyen est pris en sandwich entre les informations sans nombre que lui débitent les mass media, les prises de positions des partis, les mots d'ordre lancés et j'en passe. Il est confronté à des sujets complexes où se mêlent les avis de gestionnaires, politiciens, économistes, groupes de pression, bref, dans ce tourbillon, il se perd et baisse les bras. Quelle solution à ce mal?

Il nous faut tout d'abord définir ou plutôt redéfinir ce qu'est la démocratie. Bien qu'il soit très difficile sinon impossible d'enfermer une idée aussi vaste en quelques mots, nous essaierons de la cerner comme suit: la démocratie est un phénomène collectif qui, concrètement, donne le maximum de liberté individuelle à chacun dans le respect de chaque personne. Elle comporte certains paramètres, à savoir qu'elle n'est jamais absolue parce qu'elle procède d'un nombre indéterminé de variables sans cesse en mouvement. En un mot, la démocratie n'existe pas... elle est sans cesse à faire!

Replaçons le citoyen décrit plus haut à l'intérieur de cette définition. Peut-il y entrer? Certes pas s'il ne participe pas à l'élaboration constante de la démocratie et laisse le soin à d'autres d'utiliser la compétence qu'il a, c'est-à-dire se prononcer sur ce que sera son lendemain. Quel remède trouver? Celui de la cellule; entendez par là, celui d'un corps intermédiaire n'appartenant à aucune structure organisée où peuvent se développer une réflexion et un échange d'idées politiques. Que le mot «cellule» ne soit pas pris dans le sens marxiste du terme, telle n'est pas ma pensée, mais dans son sens organique.

Prenons le cas d'un jeune intéressé par son sort et celui de la politique (je me permets de prendre un exemple que je connais), deux solutions s'offrent à lui. La première est de se détacher petit à petit de l'intérêt primordial et d'entrer dans la classe nombreuse des abstentionnistes. La deuxième est de s'affilier à un parti, ce que les jeunes d'aujourd'hui font avec une réticence de plus en plus accentuée, et de connaître la chose politique par ce biais. Il n'y a pas pour lui de troisième voie possible. Ce fait ne devrait pas échapper aux dirigeants de notre parti. La politique ne se fait pas à l'intérieur de bureaux bien capitonnés mais dans la rue. Si chacun d'entre nous avait à cœur de prendre le temps, non pas de prêcher à des «convertis», mais d'aller auprès de ceux qu'on appelle à tort les désintéressés, mais qui sont en fait ceux qu'on n'a pas su intéresser, en dehors de toute structure de parti, sans pour une fois songer à convoquer, à respecter des statuts ou s'attacher à tous ces embarras administratifs, pour amener la discussion au niveau de l'individu, je suis persuadé que le taux des abstentionnistes irait en régressant. Ce n'est pas là, bien sûr, une tâche facile qui saurait porter des fruits du jour au lendemain, mais qui à la longue redonnerait à la démocratie tout son sens, toute sa valeur, permettant à chacun de participer.

La démocratie n'est pas élitiste. Si elle veut durer et s'améliorer, nous devons penser à développer ces sphères d'autonomie informelles évitant tout autoritarisme, toute robotisation de la masse, donnant à la cellule la place d'échange et de discussion propre à faire de quiconque un «homo politicus» dans l'endroit où il vit et travaille.

Pierre-Alain Lugon